

ILS VOUS EN DIRONT TANT !

Coccinelles et printemps

Nos espèces de coccinelles indigènes les plus communes hivernent avec les coccinelles asiatiques, les phéromones d'agrégation les invitant à suivre le même itinéraire. A moins que ce soit simplement l'attrait des lieux favorables?

L'entrée en hivernage à l'automne et la sortie au printemps de la coccinelle asiatique et nos espèces indigènes ne semblent pas synchrones.

Les coccinelles indigènes les plus communes, (la coccinelle à sept points et la coccinelle à deux points), de même que la coccinelle asiatique sont, toutes, des prédateurs de pucerons.

On dit l'espèce asiatique plus vorace, s'intéressant même aux larves de nos espèces indigènes, compte tenu de l'étalement des sorties au printemps. Nos espèces indigènes, souvent plus précoces, n'ont-elles pas «une longueur d'avance» sur leur prédatrices asiatiques?

Une lutte vouée à l'échec ?

Des scientifiques, des associations de Protection de la Nature nous invitent à aspirer les coccinelles agglutinées dans les sites d'hivernage au nom de la sauvegarde de notre biodiversité.

Si nous regardons les nombreux clichés du site internet *Observations.be* pris au cours de l'hiver, nous constatons vite que les espèces indigènes et la coccinelle asiatique par-

Les coccinelles vont bientôt quitter les lieux d'hivernage et nous allons voir refluer des alertes sous forme d'appels à la coopération du grand public pour contrer l'expansion de la coccinelle asiatique.



Quelques variantes de la coccinelle asiatique.
Remarquez combien elles peuvent ressembler à nos espèces indigènes!
(Photos C. Devillers, P. Derennes et J.M. Michalowski)

tagent les sites favorables tout au long de l'hiver.

Inutile de vous dire que ce mode de lutte malmène aussi nos espèces indigènes ! D'autres nous conseillent un piégeage plus sélectif au moyen

de pièges à phéromones: en y regardant de plus près, il semble que la phéromone d'agrégation semble attirer autant nos espèces que l'espèce asiatique.

De nouveau, notre biodiversité en pâtira !

Que peut-on ajouter ?

A ma connaissance, il n'existe pas d'exemples de réussite de lutte

contre un insecte invasif qui rencontre les conditions écologiques de son expansion.

Ensuite, ne couvrons pas des atteintes même très locales à notre microfaune par des méthodes vouées à l'échec dont le but inavoué est de décrocher des crédits, une visibilité une audience, des emplois... Je me répète mais l'histoire «remet le couvert» à chaque occasion face à ces «alertes» plus alarmistes les unes que les autres !

Lorsque l'on suit la cartographie de l'invasion de la coccinelle asiatique, débutée à partir de nos contrées et de quelques foyers plus au sud, rien ne l'arrête.

Elle a pris les marques de couleur de nos espèces et sa forte variabilité exige un œil exercé pour les séparer des nôtres!

Et puis, pourquoi bannir de notre faune une espèce qui nous rend les mêmes services, la destruction des pucerons, que nos espèces indigènes? Soyons pratiques et laissons Dame Nature faire son choix !

Soyons cohérents, pourquoi donc jeter le discrédit sur l'espèce asiatique? Certains s'escriment à élever nos espèces indigènes pour lutter contre les pucerons tandis que d'autres pourchassent une espèce qui rend les mêmes services gratuits.

N'oubliez pas, ouvrez vos fenêtres à l'automne, les coccinelles qui font l'ascension de vos façades iront rejoindre les vides ventilés. Au printemps, faites de même pour qu'elles puissent s'en aller sans obstacles.

Vos champs et jardins ne s'en porteront que mieux!

Camille Thirion



Un œil peu averti distingue immédiatement une larve de coccinelle. Mais de quelle espèce s'agit-il ?



Toutes les coccinelles ont le même comportement de reproduction.